

Littérature-monde : l'interculturalité, une richesse inestimable

Charlene Clonts

Quel est le point commun entre Victor Segalen¹, Ghérasim Luca², Fukunaga Takehiko³, Sekiguchi Ryôko⁴ ? À première vue, aucun. Et pourtant... Ces auteurs ont tous un attrait pour des cultures qui ne sont pas les leurs. Leur perception de l'Autre et de ce qui est radicalement différent se fait par le prisme de leur propre culture et des expériences individuelles. Le va-et-vient entre deux ou plusieurs cultures constitue en effet une richesse inestimable que le monde globalisé, tel qu'il existe



à l'heure actuelle, nous rappelle incessamment. Les littératures francophones, que j'aime enseigner, en constituent aussi un bel exemple. C'est ce que l'on appelle l'interculturalité : deux cultures au moins se rencontrent et produisent quelque chose de neuf. Or l'échange ne signifie pas une perte de soi en faveur d'un lointain qui ne nous correspondrait pas profondément. Au contraire, cela permet de se retrouver soi-même au cœur de l'autre, car quel plus intrigant miroir de l'homme qu'un regard porté sur autrui, sans jugement de valeur, dans la simplicité et dans l'étonnement de la découverte ?

La pérennité des œuvres de ces quatre auteurs en est la preuve : la rencontre de l'inconnu est essentielle à la bonne compréhension du monde dans lequel on vit. Mieux connaître le monde permet de mieux s'y inscrire et de s'y sentir plus à l'aise, moins effrayé à l'idée d'échanger et moins prisonnier du cocon très confortable dans lequel on s'endort. La maîtrise des langues vivantes étrangères, comme le français, est évidemment un outil de communication, nécessaire pour les affaires, mais aussi le truchement de la connaissance de l'Autre. D'ailleurs, dans l'expression « langue vivante », l'adjectif montre bien que la maîtrise des langues permet une meilleure représentation du vivant. En outre, s'ouvrir à l'inconnu en toute bienveillance, sans préjugés, fait grandir en nous la « vie vivante » dont parle Ghérasim Luca. Son œuvre donne une image puissante de la force des réseaux littéraires et artistiques qui s'établissent au sein de l'Europe et par-delà. Plus proche de nous, l'aller-retour littéraire de Sekiguchi Ryôko entre la

¹ Victor Segalen (Brest 1878 – Huelgoat 1919), médecin et poète, a vécu en Chine où il y a fait des expéditions archéologiques.

² Ghérasim Luca (Bucarest 1913 – Paris 1994) parlait le roumain, le yiddish, le français et l'allemand. Il a d'abord écrit en roumain, puis en français, avant de s'installer en France. Il a été le chef de file du groupe surréaliste roumain.

³ Fukunaga Takehiko (Chikushino 1918 – Karuizawa 1979), poète, romancier et traducteur important, a étudié la langue et la littérature françaises, et publié de nombreux romans.

⁴ Sekiguchi Ryôko (Tokyo 1970 –), écrivaine et traductrice, a aussi étudié la langue et la littérature françaises. Elle vit actuellement en France.

France, où elle vit, et le Japon donne naissance à des éclairages réciproques autour de la nourriture, de la poésie, des arts et de l'actualité.

Ainsi, le mythe de la Tour de Babel souligne le fait que l'échange culturel est parfois conçu comme une menace par ceux qui souhaiteraient contrôler les masses : pourtant, l'échange culturel nous rend plus forts et permet les associations humaines face aux difficultés. Il s'oppose à l'érection des murs et des frontières infranchissables. Il crée des ponts entre les êtres humains et éveille en nous la curiosité, cet aiguillon qui fait de nous des « roseaux pensants » (écrit Blaise Pascal) et non des machines. Chaque jour encore, en tant que Française vivant à Fukuoka depuis 2018, je m'étonne et me réjouis moi-même face à la beauté des rencontres que j'y fais, mais aussi (sans naïveté) face aux surprises de ma nouvelle vie japonaise, face à la multiplicité et à la richesse des connaissances accumulées, face à l'agrandissement de mon horizon : pour le meilleur.



Cette année, après avoir travaillé le lexique du corps, des gestes et des déplacements dans l'espace, des étudiants volontaires ont participé à un atelier de yoga en français, animé par la professeure à la fin du semestre. Objectif : mettre en œuvre la maxime latine « Un esprit sain dans un corps sain. » et partager ensemble un moment agréable.